



Le 23 juillet 2010

COMMUNIQUE DE PRESSE

Résultats du test de résistance européen : « Les banques françaises parmi les plus solides d'Europe »

Le Comité européen des contrôleurs bancaires (CECB) vient de réaliser, en relation avec les autorités de supervision nationales dont l'Autorité de contrôle prudentiel (ACP), un exercice de stress test destiné à porter un diagnostic sur la robustesse financière de 91 banques de l'Union européenne, réparties dans 20 pays.

D'une ampleur inégalée, cet exercice fournit une véritable photographie de la situation des banques européennes. Le total des actifs des 91 banques étudiées rassemble en effet près des deux tiers de l'ensemble des actifs du secteur, et près de 80% pour la France, assurant une excellente représentativité de l'échantillon.

Élaborés en lien avec la Commission européenne et la Banque centrale européenne (BCE), les scénarios de stress ont été harmonisés au niveau européen et adaptés à la situation de chaque pays, soit un scénario par pays (*cf. Annexes / Fiche n°1 : Un exercice harmonisé au niveau européen*). Au-delà d'un scénario central, qui affiche un stress modéré par rapport aux prévisions, un scénario d'une grande sévérité a été retenu ainsi qu'un choc sur les expositions des banques aux titres souverains. (*cf. Annexes / Fiche n°2 : Le scénario retenu*).

En France, quatre grands groupes ont été concernés : BNP Paribas, Société Générale, Groupe Crédit Agricole et Groupe BPCE. Ces établissements ont passé le test avec succès. Les résultats obtenus confirment la robustesse des banques françaises, qui figurent parmi les plus solides d'Europe (*cf. Annexes / Fiche n°3 : Les résultats des banques françaises*). Ce succès était prévisible, car en ligne avec les résultats obtenus dans les tests régulièrement menés en France ainsi qu'avec la capacité avérée des banques française à traverser la crise récente.

Les principaux enseignements du stress test européen : le système bancaire français de banque universelle montre une fois encore sa capacité de résistance aux crises ; les résultats affichés dans le cadre de ce test montrent qu'elles demeureraient capables d'assurer un bon financement de l'économie à la fois dans le scénario central et dans le scénario fortement stressé (*cf. Annexes / Fiche n°4 : Les enseignements pour les banques françaises*).

Soulignant le « caractère extrêmement ambitieux de l'exercice », Christian Noyer, Gouverneur de la Banque de France et Président de l'Autorité de contrôle prudentiel, s'est félicité de ces bons résultats qui prouvent, une fois de plus, « l'excellente capacité de résistance au stress du système bancaire français ; les banques françaises sont aujourd'hui parmi les plus solides d'Europe ».

**Service de presse : 01 42 92 39 00
01 42 92 39 29
01 42 92 44 30**

23 juillet 2010

COMMUNIQUE DE PRESSE

Résultats du test de résistance européen :
« Les banques françaises parmi les plus solides d'Europe »

ANNEXES / FICHE N°1

Un exercice harmonisé au niveau européen

La raison principale pour laquelle le stress test donne une vue fiable et crédible des capacités de résistance du système bancaire européen tient à la pertinence, à la cohérence et à l'homogénéité des méthodes :

- 1 Les hypothèses macroéconomiques centrales et stressées de l'exercice utilisées par le CECB et les superviseurs, ont été établies par la Commission Européenne et la BCE. A cet effet, le cadre macroéconomique de l'exercice est incontestablement non seulement harmonisé au niveau européen, mais aussi adapté à la situation de chaque pays (un scénario par pays).
- 2 Pour les besoins de la phase 1, c'est-à-dire de la mesure de l'impact du stress macroéconomique :
 - a. D'une part, concernant le stress sur les activités de crédit - prépondérant en termes d'impact sur le ratio Tier 1 - des paramètres de sensibilité des variables de risque bancaire (PD et LGD) à la macroéconomie ont été établis par la BCE, fixant ainsi un cadre méthodologique de référence au niveau européen.
 - b. D'autre part, les méthodologies de stress des positions de titrisation et des titres de propriété disponibles à la vente (*AFS Equity*) ont été établies de manière univoque et harmonisée au niveau du Secrétariat du CECB.
- 3 En ce qui concerne la phase 2, celle du « choc souverain », les stress additionnels du portefeuille bancaire (centré sur les crédits au secteur privé) et du portefeuille de négociation (centré sur les titres d'État) ont été établis *via* des paramètres fournis au niveau européen par la BCE et le Secrétariat du CECB.
- 4 Le stress portant sur les activités de marché, hors stress souverain, (dont l'impact sur le Tier 1 est moindre que celui des autres types de stress, à commencer par celui portant sur les activités de crédit), ainsi que les anticipations de revenus dégagés par les banques, ont été définis par chaque banque. Dans ce cadre, le Secrétariat général de l'ACP s'est assuré de la pertinence des estimations, le Secrétariat du CECB ayant ensuite opéré des contrôles de cohérence.

23 juillet 2010

COMMUNIQUE DE PRESSE

Résultats du test de résistance européen :

« Les banques françaises parmi les plus solides d'Europe »

ANNEXES / FICHE N°2

Le scénario retenu

- 1 Le premier scénario, dit « scénario macroéconomique central », correspondant à un stress modéré et part d'une hypothèse de croissance pour la zone euro de 0,7% en 2010 et 1,5% en 2011 ; pour la France de 1,2% en 2010 et 1,5% en 2011. Attention, ce n'est en aucun cas une prévision mais uniquement une hypothèse de travail. Pour mémoire, les prévisions de croissance du FMI sont, pour la zone euro, de 1,0% en 2010 puis 1,3% en 2011 et, pour la France, de 1,4% en 2010 puis 1,6% en 2011. Les prévisions de croissance de l'OCDE étant pour leur part, pour la zone euro, de 1,2% en 2010 puis 1,8% en 2011 et, pour la France, de 1,7% en 2010 puis 2,1% en 2011.
- 2 Le second scénario, plus dur, dit « scénario macroéconomique adverse », correspondrait à une hypothèse de dépression macroéconomique extrêmement sévère et sans reprise immédiate. Dans cette hypothèse de travail, celle d'une croissance en W (ou *double dip*), la croissance chuterait fortement. À titre d'exemple, l'hypothèse de croissance dans le scénario stressé est : pour la zone euro de -0,2% en 2010 et -0,6% en 2011 ; pour la France, de 0,7% en 2010 puis -0,1% en 2011.

Pour la France, ce scénario adverse correspond à une perte de croissance cumulée sur l'horizon du stress de 2,1 points de PIB par rapport au scénario central. Compte tenu de l'acquis de croissance déjà réalisé, il correspondrait en réalité à une croissance négative sur le reste de l'année. Le niveau du taux de chômage envisagé dans le scénario stressé est proche du pic historique observé depuis 1975. Le taux d'intérêt de court terme atteindrait les niveaux observés au cours de la crise financière de 2007-2008, tandis que les taux d'intérêt de long terme s'approcheraient des niveaux du début des années 2000. Le retournement du cycle immobilier serait, quant à lui, très sévère et en rupture totale avec l'amélioration du marché constatée depuis 2009.

- 3 En outre, parce que les marchés ont exprimé des inquiétudes sur les dettes publiques de certains États de la zone Euro, le scénario adverse, déjà extrêmement pessimiste, a été aggravé avec des hypothèses très dures d'un choc sur les expositions souveraines détenues dans le portefeuille de négociation des banques et des crédits au secteur privé enregistrés dans le portefeuille bancaire. La méthode a consisté à appliquer des taux de décotes – de 4,2% à 23,1% selon le pays considéré – sur les expositions souveraines détenues dans les portefeuilles de négociation des banques et des pertes supplémentaires sur le secteur privé dans les portefeuilles bancaires de chacun des trente pays de l'Espace Économique Européen.

23 juillet 2010

COMMUNIQUE DE PRESSE

Résultats du test de résistance européen :
« Les banques françaises parmi les plus solides d'Europe »

ANNEXES / FICHE N°3

Les résultats des banques françaises

Quatre groupes bancaires français ont été soumis à l'exercice: BNP Paribas, Groupe Crédit Agricole (incluant donc outre son organe central, les caisses régionales et leurs filiales), Société Générale et le Groupe BPCE (incluant outre son organe central, les deux réseaux coopératifs et leurs filiales).

Au niveau du numérateur du ratio Tier 1 :

Le total du coût du risque sur les portefeuilles bancaires et des pertes sur le portefeuille de négociation, sans prise en compte du choc souverain s'établirait dans le scénario adverse à 61,3Mds€ pour 2010 et 2011 cumulés. En comparaison, le coût du risque total de ces quatre banques atteignait 24,8Mds€ sur la seule année 2009. Le scénario stressé 2011 correspond donc, hors choc souverain, à une hausse du coût du risque moyen annuel par rapport à 2009, exercice au cours duquel la crise avait pourtant déjà amené à constater une hausse de 57%. A ce chiffre s'ajouteraient, au titre du choc souverain, les pertes liées au choc sur les expositions souveraines dans le portefeuille de négociation (3,7 milliards d'euros) et des provisions supplémentaires sur le secteur privé (3,7 milliards également).

Mais ces chiffres de pertes sont à rapprocher des évaluations de Revenus Bruts d'Exploitation (RBE) agrégés de ces quatre banques françaises cumulées en 2010 et 2011, à savoir 83,1 milliards dans le scénario stressé. A comparer aux 39,3 milliards dégagés en 2009.

Au niveau du dénominateur du ratio Tier1, l'application du scénario stressé conduit également à une dégradation importante des actifs pondérés du risque. Le total des actifs pondérés du risque des quatre groupes bancaires subirait une hausse de 11,4% à fin 2011 dans le scénario stressé par rapport au total des actifs pondérés du risque au 31 décembre 2009.

Au total, le scénario stressé conduirait à un ratio Tier 1 agrégé sur les quatre établissements de 9,3%, soit un niveau très largement supérieur à la fois au plancher réglementaire mais aussi au seuil de 6% retenu dans le cadre du test. C'est un excellent résultat qui montre que les banques françaises ne subiraient qu'un choc limité à 0,6 point de pourcentage ce qui classe très favorablement les banques françaises.

Synthèse des résultats : impact phases 1 (scénario adverse) et 2 (souverain) <i>impact exprimé en point de base</i>				
---	--	--	--	--

	Ratio T1 12/09	Impact Phase 1	Impact Phase 2	Ratio T 1 2011
BNPP	10,1%	-43,5	-8,8	9,6%
SG	10,7%	-55,4	-18,1	10%
BPCE	9,1%	-45,7	-15	8,5%
GCA	9,7%	-54,9	-21,6	9%
Moyenne simple	9,9%	-49,9	-15,9	9,3%

23 juillet 2010

COMMUNIQUE DE PRESSE

Résultats du test de résistance européen :

« Les banques françaises parmi les plus solides d'Europe »

ANNEXES / FICHE N°4

Les enseignements pour les banques françaises

Le système bancaire français, apparaît à la fois sur une bonne trajectoire si l'on considère le scénario central, et résilients si l'on analyse les résultats liées au scénario stressé. Ce résultat est en ligne avec les résultats obtenus régulièrement lors des tests nationaux menés en France. La principale caractéristique des banques françaises est leur excellente capacité de résistance au stress, puisque l'application du scénario stressé à fin 2011 ne leur ferait perdre qu'entre 0,5 et 0,7 point de pourcentage de ratio Tier1 par rapport à leur niveau de départ, soit le 31 décembre 2009. Rappelons que les banques françaises ont obtenu ce bon résultat alors même qu'elles ne bénéficient plus – à l'exception de l'une d'entre elles – de quelque soutien public que ce soit.

Parmi les facteurs de résilience des banques françaises figurent notamment :

- 1 Une bonne tenue de leurs revenus, même en situation de stress adverse sévère, tirée en partie par les revenus « d'intérêt », liés à leur activité de transformation, une politique de gestion actif-passif prudente et un maîtrise des frais généraux.
- 2 Les caractéristiques de leurs expositions sur crédit immobilier domestique, dont la structure apparaît saine et le coût du risque afférent, faible.
- 3 Leur bonne résistance au choc additionnel souverain, dont il apparaît que le portefeuille est souvent suffisamment diversifié pour ne pas subir de plein fouet les chocs importants appliqués, par hypothèse, par le CECB. Les estimations réalisées dans le cadre du stress test font apparaître, pour l'ensemble des 4 banques françaises sous revue, des pertes additionnelles liées au choc sur les expositions souveraines enregistrées dans le portefeuille de négociation de 3,7 milliards d'euros et des provisions supplémentaires sur le secteur privé de 3,7 milliards également. Chacun de ces chocs contribuerait en agrégé à une baisse de 8 points de base du ratio Tier 1 en moyenne sur ces quatre établissements. En outre, la dispersion de ce choc additionnel entre établissements est relativement faible, entre 9 et 22 points de base, confirmant qu'aucun d'entre eux n'est exagérément exposé sur le risque souverain.

23 juillet 2010

COMMUNIQUE DE PRESSE

Résultats du test de résistance européen :

« Les banques françaises parmi les plus solides d'Europe »

ANNEXES / FICHE N°5

Macroeconomic scenarios France and Eurozone

Baseline Scenario	France		Eurozone	
	2010	2011	2010	2011
PIB (à prix constant)	1.2	1.5	0.7	1.5
Taux de chômage (en % au 31 dec)	10.2	10.0	10.7	10.9
Taux d'intérêt à court terme (3 mois) (Euribor ou Libor selon les pays)	1.18	2.05	1.18	2.05
Taux d'intérêt à long terme (10 ans)	3.81	4.11	3.50	3.80
Prix immobilier commercial	0%	-3%		
Prix immobilier résidentiel	0%	-3%		
Adverse Scenario	2010	2011	2010	2011
PIB (à prix constant)	0.7	-0.1	-0.2	-0.6
Taux de chômage (en % au 31 déc)	10.2	10.5	10.8	11.5
Taux d'intérêt à court terme (3mois) (Euribor ou Libor selon les pays)	2.10	3.30	2.10	3.30
Taux d'intérêt à long terme (10 ans)	4.30	5.10	4.40	5.30
Prix immobilier commercial	-5%	-5%		
Prix immobilier résidentiel	-5%	-5%		